Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 38 (1909)

Heft: 15

Artikel: Enseignement de l'hygiène à l'école ménagère [suite et fin]

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1039406

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Enseignement de l'hygiène à l'Ecole ménagère

(Suite et fin.)

Il y a aussi l'enseignement pratique :

La maîtresse devant, comme nous l'avons vu, prêcher d'exemple, sera en droit d'être exigeante, et il lui faudra demander beaucoup pour obtenir souvent bien peu. Voilà pourquoi la propreté de la cuisine et des ustensiles constitue l'entrée en matière de l'hygiène alimentaire.

Démontrons aux élèves qu'il n'est pas raisonnable, par exemple, de laisser traîner des aliments sur la table de cuisine; de tolérer sur cette même table des taches de sauce et de liquide sucré qui attirent les mouches, parce que les mouches sont, en effet, des agents d'infection : elles transportent les germes, et, avant de goûter à nos plats, elles se posent trop souvent sur des endroits plus ou moins propres et contaminés, sur le linge sale, les ordures, etc. Il est donc prudent et propre de les éloigner et de les détruire, plutôt que de les inviter à se mettre à table chez soi.....

Puis l'hygiène étend son domaine sur l'alimentation, sur la boisson, la ration alimentaire. Il serait trop long d'entrer dans le détail. Ces Dames peuvent en prendre connaissance dans les cahiers où, après chaque leçon, les élèves ont consigné quelques notes et points de repère. Il convient d'abord de leur prouver qu'on mange par besoin et non pour le plaisir qu'on y trouve : l'homme ne vit pas pour manger, il mange pour vivre. Ce besoin est double : réparation des forces, chaleur animale; il y a donc deux catégories d'aliments. Vient ensuite l'explication de chacune, qu'elles saisissent très bien par la comparaison du corps humain avec un potager : foyer, combustible, ventilation, tuyau d'échappement pour l'acide carbonique ou l'oxyde de carbone, tout se trouve dans les deux points de comparaison, même les cendres qui permettent d'éclaircir adroitement et délicatement un point obscur de la digestion; puis, par une petite digression, on entre sur le terrain de l'hygiène et de la discipline de l'intestin, point trop important et trop ignoré pour qu'il ne soit pas traité dès le début à l'Ecole ménagère.

Quand les élèves ont bien saisi et retenu les deux catégories d'aliments et les proportions où ils doivent entrer dans

l'alimentation, elles arrivent d'elles-mêmes à composer des menus rationnels, hygiéniques; elles s'expliquent que des enfants, nourris presque exclusivement de pommes de terre, par exemple, comme cela n'arrive que trop dans certaines campagnes, soient faibles et maladifs, ne marchent que fort tard et finissent par le rachitisme et la tuberculose, quoique à première vue ils paraissent bien portants, étant gros et bouffis.

Savoir se nourrir, savoir manger, savoir digérer, voilà en trois mots le résumé des leçons de première année.

La seconde année est consacrée à l'hygiène de l'habitation et du corps. Le champ est vaste, comme il est facile de le constater par les sujets de leçons inscrits aux cahiers d'élèves, et comme pratiquement nous pouvons toutes nous en convaincre par les préjugés et les erreurs que nous recontrons : l'un nous dira qu'il ne prend jamais de bain de pieds parce que la sueur suffit à les lui laver; l'autre, qu'il ne s'est nettoyé les dents qu'une fois, la veille de son mariage, et qu'il a pris du papier de verre pour les frotter.....

Il importe aussi d'apprendre aux élèves à installer chez elles, dans un tiroir, ou une boîte fermant à clé, une petite pharmacie domestique. Elle sera d'autant plus à propos à la campagne qu'on est loin du pharmacien et qu'on peut très facilement herboriser les plantes médicinales si précieuses dans certains cas bénins.

Enfin, si l'hygiène de l'âme est un terrain réservé sur lequel nous n'avons pas qualité pour traiter, il y a pourtant des choses saintes que nos élèves, dévouées mères de famille, ne devront pas ignorer : donner des soins à l'âme et au corps des blessés. Soigner une plaie, une hémorragie, un cas d'évanouissement, d'asphyxie ou d'empoisonnement; savoir renseigner le docteur sur ce qui s'est passé avant son arrivée et dans l'intervalle des visites; administrer d'une manière intelligente les remèdes qu'il a prescrits; savoir non seulement soigner les maladies infectieuses, mais empêcher leur propagation; lutter contre la mortalité infantile par l'hygiène du premier âge, etc., ce sont là autant de sujets de la première importance sur lesquels il convient d'insister. Il faut que chacune de nos élèves, grâce à notre enseignement, trouve dans son cœur le baume des paroles en même temps qu'elle trouvera dans ses doigts la ressource pour faire un pansement en attendant le docteur.

Souhaitons avec Mlle Boreux qu'à l'Ecole ménagère, la société se régénère par la formation de femmes capables de créer un foyer heureux, capables d'y élever sainement des

enfants, en un mot des femmes qui puissent vivifier le foyer familial, cette si petite mais solide base de la société tout entière; et que la femme qui est le garant physique et moral de toute la famille, en soit aussi la conscience sûre et lumineuse. A. P.

Les Recueils d'exercices pour l'enseignement de la grammaire.

(Suite)

Abordons maintenant une question bien délicate et, comme je le disais précédemment, qui tient au cœur de beaucoup d'instituteurs. Je veux parler du Recueil d'exercices. Que de doléances ! que de récriminations n'a pas suscitées sa disparition ! Ce fut la grande pierre d'achoppement aux progrès plus rapides qu'aurait dû amener la méthode intuitive. Il faut avouer que les anciens maîtres n'étaient pas préparés pour cette nouvelle orientation de l'enseignement de la grammaire. Les jeunes maîtres ont-ils toujours fait montre de toute l'ardeur, de tout l'enthousiasme de leurs vingt ans ? N'avons-nous pas vu, à plus d'une reprise, préconiser le manuel par des instituteurs qui n'ont jamais dû s'en servir dans leur enseignement ? Nous avons fait fausse route pendant quelques années en nous figurant que l'exercice grammatical devait nécessairement découler de la lecture inscrite au journal de la classe. Il y avait dans ce procédé des difficultés insurmontables qui jetèrent le désarroi dans le monde pédagogique. Malgré toutes les déceptions éprouvées, je n'hésite pas à affirmer qu'en introduisant un recueil d'exercices nous enlèverons à la nouvelle méthode le plus grand, j'allais dire, l'unique moyen de porter des fruits. La recherche de la règle ou de la définition par l'intuition fut un grand progrès, mais à mon humble avis la supériorité de la méthode réside surtout dans la manière de confectionner l'exercice.

Où se trouve donc le côté faible du Recueil d'exercices ? Celui-ci offre, en pays fribourgeois, des inconvénients qu'il ne rencontre certainement pas ailleurs. Nous ne connaissons que trop notre caractère apathique et notre manque général d'esprit d'initiative. Nous suivons volontiers les chemins tracés par nos devanciers redoutant les difficultés qui pour-